

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, **12 fr.** ; Six mois, **6 fr.** ; Trois mois, **3 fr.**
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, **50 cent.** la ligne ; Annonces, **25 cent.**
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 11 Février 1890

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince a reçu de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, une réponse à la lettre par laquelle Son Altesse Sérénissime Lui notifiait Son mariage avec Madame Marie-Alice Heine, Duchesse de Richelieu.

NOUVELLES LOCALES

Un dîner de trente-deux couverts a été donné au Palais samedi dernier, 8 février. LL. AA. SS. le Prince et la Princesse y présidaient. La table était couverte de fleurs magnifiques, élégamment encadrées par un surtout en bronze doré de style Empire très remarqué à juste titre.

Parmi les invités on comptait : M. le général Goggia ; S. Exc. M. le Baron de Farincourt, Gouverneur Général ; M. le Consul de France et M^{me} la Vicomtesse de la Morlière ; M. le Secrétaire Général du Gouvernement et M^{me} Dugué de Mac Carthy ; M. le Consul Général de l'Equateur ; M. le Consul Général de Roumanie ; M. le Secrétaire du Conseil d'Etat et M^{me} Jolivot ; M. de Rolland, Conseiller d'Etat ; M. le Consul des Pays-Bas et M^{me} Otto ; M. l'Agent Consulaire des Etats-Unis d'Amérique et M^{me} de Loth ; MM. les vice-Consuls de la Grande-Bretagne et d'Italie ; M. le Commandant des Carabiniers et M^{me} Paul ; M. et M^{me} Etienne Gastaldi ; M. le Trésorier Général ; MM. les Curés de Sainte-Dévote et de Saint-Charles ; M. le Supérieur du Collège Saint-Charles ; M. l'abbé Accica ; M^{me} la Comtesse Gastaldi, Dame du Palais ; MM. les Officiers de la Maison du Prince, etc., etc.

Depuis quelque temps, un artiste baryton soliste aux concerts de Paris, chante à la messe célébrée le dimanche dans la chapelle Palatine. M. Samuel se fait remarquer par la beauté et l'ampleur de sa voix, ainsi que par le choix exclusivement religieux de son répertoire. L'organiste de la Cathédrale, M. Bouault, l'accompagne avec son talent bien connu. S. A. S. Madame la Princesse a daigné faire exprimer aux deux artistes sa vive satisfaction.

Nous apprenons avec plaisir que, par arrêté en date du 31 décembre dernier, S. Exc. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts de la République Française a conféré à S. G. M^{sr} Theuret, Evêque de Monaco, les palmes d'Officier de l'Instruction Publique.

Par arrêté du même jour, M. le Chanoine Guyotte, Vicaire général, a été nommé Officier d'Académie.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de janvier 1890 a été de 62,772
Il n'a été, en janvier 1889, que de 44,708
Différence en faveur de 1890 18,064

Venus la semaine dernière dans notre port :
Le yacht de plaisance *Deerhound* à voiles, appar-

tenant à M. Nottoye, venant de Nice. Huit hommes d'équipage, capitaine Joy ; 35 tonneaux.

Le yacht à vapeur anglais *Miranda*, appartenant à M. Earl of Rosslyn, venant de Cannes. Vingt-six hommes d'équipage, capitaine Caws, 222 tonneaux.

Le yacht anglais *Pandora* venant de Nice. Trente-six hommes d'équipage, capitaine Blow, 270 tonneaux.

Mercredi a eu lieu, dans la Cathédrale, le service organisé par le Comité italien, à la mémoire de S. A. R. le Prince Amédée de Savoie, duc d'Aoste.

La Cathédrale était entièrement tendue de draperies mortuaires.

Au milieu de transept s'élevait un catafalque, sur les côtés duquel se lisaient les inscriptions suivantes :

PIÆ MEMORIÆ
AMEDEI
SABAUDIÆ PRINCIPIS AUGUSTI
—
REDEMPTOR MEUS VIVIT
ET DE TERRA SURRECTURUS SUM
JOB 19
—
EXPECTO VOS
DONEC OMNES SIMUL CONJUNGAMUR
IN GLORIA

Au fronton de la porte d'entrée de l'église :

AD
AMEDEO DI SAVOJA
L'ITALA GENTE
CHE MONACO ACCOGLIE
AL PATRIO LUTTO RISPONDENDO COL DOLORE
QUI
RIVERENTE OGGI S'ADUNA
E INVOCAR DA DIO
PACE E GAUDIO ETERNO

Le Prince s'était fait représenter à la cérémonie par M. le L-Colonel de Castro, son aide de camp, qui a pris place dans le chœur. M^{sr} l'Evêque assistait et a donné l'absoute. La messe était chantée par M. le Curé de la Cathédrale.

Les autorités et fonctionnaires, ayant à leur tête S. Exc. le Gouverneur Général, avaient pris place dans la nef. A droite du catafalque se tenaient les membres du corps consulaire : M. le vicomte de la Morlière, consul de France ; M. Pastoris, consul de Monaco à Nice ; M. le Ch^{er} Donnève, consul général de l'Equateur ; M. Viard, consul général de Roumanie ; M. Otto, Consul des Pays-Bas ; M. le Ch^{er} de Loth, agent consulaire des Etats-Unis.

L'orchestre et la maîtrise, avec le gracieux concours de M^{lles} Milon de Peillon et Clémentine Orengo, et de M. Degrave, de l'Opéra-Comique, ont interprété plusieurs morceaux parmi lesquels nous mentionnerons le *Libera* de Lutcen et le *Pie Jesu* de M^{me} de Mertens, chantés par M. Degrave, avec ce savoir et ce goût qu'on lui connaît ; l'*Agnus* de Bizet, très bien dit par M^{lre} Milon ; le *Sanctus* de Beethoven, par M^{lre} Orengo, et un chœur de M. Bellini, *Sur la tombe*, par la maîtrise et MM. Bernardi, Toubas, Aspluga, Dujardin et autres.

Une foule sympathique avait répondu à l'appel

de la colonie italienne et témoignait par sa présence des sentiments cordiaux de la population à l'égard de nos excellents voisins.

La Société des Régates nous a, quoique jeune encore, habitués à ses succès ; mais celui de la fête donnée jeudi dernier à l'hôtel de Paris a dépassé, certes, les espérances.

Jamais nous n'avons vu tant de monde dans les salons, cependant bien vastes, de ce bel établissement.

On n'avait annoncé qu'un bal, les mirmidons, une kermesse et une tombola ; mais, au dernier moment, M. le Directeur Général de la Société des Bains de Mer et M. Gandrey ayant donné à M^{lre} Paulin, du théâtre de Monte Carlo, l'autorisation de prêter son gracieux concours à cette fête, un concert fut vite organisé ; M. Samuel, basse-solo, et M. Archainbaud, accompagnateur répétiteur au théâtre, s'offrirent avec un aimable empressement ; d'autre part, M. de Gago, déjà connu à Monaco pour son habileté de prestidigitateur, consentait à donner une séance.

Voilà plus qu'il n'en fallait pour donner à la soirée tout l'attrait possible.

Les mirmidons ont commencé ; leurs désopilantes chansonnettes ont été fort applaudies. M^{lre} Paulin charma ensuite l'assistance par les romances de *Mignon* (de Gounod), et de *Mireille* (de M. Archainbaud).

M. Samuel a chanté *Mon Verre*, chanson bachique, et *l'Insensé*, de Rupès. Cet artiste est bien connu à Monaco, et nous nous bornerons à le féliciter de son excellente méthode et à le remercier, ainsi que M^{lre} Paulin et M. Archainbaud, qui a fait preuve d'un véritable talent de pianiste.

M. de Gago a beaucoup diverti les spectateurs par des tours pleins d'adresse et du meilleur goût.

Les danses ont succédé à ces divertissements. Jusqu'à une heure avancée, la foule s'est maintenue très compacte, et il était difficile de circuler. Ce n'est qu'après le souper qu'on put réellement profiter du bal.

A ce moment aussi, la kermesse et la tombola, jusque-là délaissées, attirèrent une foule d'amateurs. Seize jeunes filles étaient préposées à la vente des fleurs, des cigares, etc., elles s'en acquittaient avec beaucoup de grâce, et la recette a été des plus fructueuses.

Cette fête laissera dans le souvenir des personnes qui y ont assisté, un agréable souvenir.

Elle est, en outre, du meilleur augure pour celles qui suivront, nous voulons parler des régates des 9, 10 et 12 mars pour lesquelles sont faits les plus grands préparatifs.

Parmi les étrangers de distinction venus la semaine dernière, nous relevons les noms de S. A. R. le duc de Cambridge ; lord Raudolph Churchill ; le général Léon Friant ; MM. Albert Carré, directeur du Vaudeville ; Cornil, sénateur ; d'Hautebois, ancien préfet ; F. Steenackers, ancien directeur général des Postes et Télégraphes ; le

général Albert Senault ; Francisque Sarcey, Louis Besson, Adolphe Buisson, Edmond Stoullig, journalistes ; le lieutenant général russe Nicolas Seliverstoff ; le prince Marcel Czartoriski, russe ; le général américain Warner ; Ley Grandville, etc.

Le *Médecin malgré lui*, opéra comique en 3 actes de Gounod, a obtenu samedi un véritable succès sur la scène de Monte Carlo.

M. Jules Barbier a fait preuve de bon goût en respectant, pour tout ce qui n'est pas chanté, le texte de Molière. La musique écrite par Gounod est savante d'un bout à l'autre ; le duo de Sganarelle et de Martine, le sextuor de la consultation, les couplets de la nourrice, la pastorale de Léandre, le quintette du troisième acte, sont des pages superbes. Les couplets de la bouteille chantés par Sganarelle ont été très applaudis, bien que, selon nous, ils aient une teinte mélancolique et une allure musicale trop recherchée, ne convenant pas à un bûcheron.

M^{lle} Levasseur, dans le rôle de Martine, a été charmante de naturel, elle chante bien et joue fort gentiment. M^{lle} Paulin est une avenante nourrice ; elle s'est fait applaudir très fréquemment.

M. Isnardon s'est montré excellent comédien dans le personnage de Sganarelle qu'il joue avec un grand naturel. Bon chanteur avec cela, il a eu les honneurs de la soirée.

M. Mouliérat, qui dans le *Domino Noir* a révélé des qualités vraiment artistiques, n'avait ici qu'un rôle insignifiant, il a su le rendre intéressant par la façon dont-il a chanté sa pastorale. Nous le complimenterons pour le bon goût de son costume au deuxième acte.

MM. Gourdon, Jouanne et Wimpo (Géronte, Lucas et Valère) se sont convenablement acquittés de leurs rôles.

Nous ne saurions oublier les ballets du premier et du deuxième actes. Le dernier surtout mérite une mention spéciale. Costumes ravissants de fraîcheur, danses bien appropriées à l'époque, tout était parfaitement réussi.

La mise en scène est digne d'éloge et l'orchestre également.

Samedi prochain, *Roméo et Juliette*.

Le concert classique de jeudi prochain 13 février (c'est le douzième de la saison) aura lieu avec le concours de M^{me} Conneau.

Le superbe talent de cette cantatrice, la haute estime en laquelle la tient le public dilettante de Monte Carlo, assurent doré et déjà à cette solennité musicale le plus grand succès.

En voici le programme :

<i>Symphonie en mi bémol</i>	Mozart.
(1 ^{re} audition aux concerts de Monte Carlo).	
A. Adagio, allegro — B. Andante con moto	
— C. Allegro, menuet — D. Finale, allegro.	
Ouverture de <i>Geneviève</i>	Schumann.
<i>Ma belle amie est morte</i>	Gounod.
M ^{me} Conneau.	
<i>La jeunesse d'Hercule</i>	Saint-Saëns.
<i>Chanson ancienne</i>	Sauzay.
M ^{me} Conneau.	
Marche des fiançailles de <i>Lohengrin</i> ..	R. Wagner.

Une foule énorme se pressait dimanche au quatrième concert international. Il était consacré à la musique allemande ; nous donnons ci-dessous les titres des morceaux exécutés. L'*Andante religioso* de Mendelssohn, et les *Murmures de la Forêt de Siegfried*, de R. Wagner ont été des plus applaudis.

Ouverture de <i>Jesonda</i>	Spohr.
Andante religioso de la <i>Symphonie Cantate</i> (1 ^{re} audition).....	Mendelssohn.
<i>Cavatine</i> , pour violon solo.....	Raff.
M. Corsanego.	
<i>Danses hongroises</i> en ré et en sol mineur	Brahms.
Ouverture d' <i>Egmont</i>	Beethoven.
<i>Les Murmures de la forêt de Siegfried</i> ..	R. Wagner.
(1 ^{re} audition)	
Andante et finale du <i>Deuxième Concerto</i>	Weber.
M. Caubère.	
<i>Schiller-Marche</i>	Meyerbeer.

Dimanche 16 février, cinquième concert, œuvres austro-hongroises.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES

(DEUXIÈME SÉRIE)

Mardi 4 février 1890

Le *Prix de Roquebrune* a été gagné par M. Strax, battant MM. Verdavaine, second ; M. de Clouet, troisième.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. Harding-Cox, colonel Nixey, capitaine Acourt, Manville.

Jeudi 6 février

Le *Prix de l'Hôtel de Paris* a été gagné par M. Pinson, battant MM. Bertel et Moncorgé.

La Poule d'essai a été gagnée par M. le général de Willoughby.

Samedi 8 février

Le *Prix de la Turbie* a été gagné par M. le comte du Taillis, battant M. Manville second ; M. Parlott, troisième.

La Poule d'essai a été partagée entre MM. Verdavaine et Valdaud.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. de Knyff, de Guilhemanson, Marsden-Cobb, général Willoughby.

A l'occasion du carnaval, la Compagnie P.-L.-M. organise les trains suivants :

Mardi 11 février. Départ de Menton à midi ; de Monte-Carlo, midi 17 ; de Monaco midi 24 ; arrivée à Nice à 1 h. 10. Au retour, départ de Nice à 4 h. 54 ; arrivée à Monaco à 5 h. 24 ; à Monte-Carlo à 5 h. 30, et à Menton à 5 h. 46.

Départ de Nice pour Cannes à 4 h. 52 du soir ; arrivée à Cannes à 5 h. 31.

Mercredi 12 février. Départ de Cannes à 10 h. 39 du matin et à midi 15 ; arrivée à Nice à 11 h. 58 et à 1 h. 14. Départ de Menton à midi ; de Monte-Carlo, midi 17 ; de Monaco, midi 24 ; arrivée à Nice à 1 h. 10.

Jeudi 13 et lundi 17 février. Départ de Cannes à 10 h. 39 du matin ; arrivée à Nice à 11 h. 32. Départ de Nice à 4 h. 52 ; arrivée à Cannes à 5 h. 31.

Départ de Menton à midi ; arrivée à Monte-Carlo à midi 17 ; à Monaco, à midi 24 ; à Nice à 1 h. 10. Départ de Nice à 4 h. 54 ; arrivée à Menton à 5 h. 46.

Dimanche 16 et mardi 18. Départs de Cannes à 10 h. 39 du matin, à midi 15 et à 1 h. 54 ; arrivées à Nice à 11 h. 38, 1 h. 14, 2 h. 30. Départs de Nice à 4 h. 52, 5 h. 15, 10 h. 30 et 11 h. du soir.

Départs de Menton à 9 h. 17, à midi et à 2 h. 23 ; de Monte-Carlo à 9 h. 36, à midi 17 et à 1 h. 25 ; de Monaco, à 9 h. 42, à midi 24 et à 1 h. 33. Arrivées à Nice à 10 h. 26 du matin, à 1 h. 10 et à 2 h. 12.

Départs de Nice à 4 h. 54 et à 5 h. 37 du soir ; arrivées à Monaco à 5 h. 24 et à 6 h. 15 ; à Monte-Carlo à 5 h. 30 et à 6 h. 22 ; et à Menton, à 5 h. 46 et à 6 h. 40.

Le train de luxe, partant de Vintimille à 10 h. 50 du matin, prendra exceptionnellement des voyageurs de 1^{re} classe les 11, 12, 13, 16, 17 et 18 février, pour les gares desservies entre Vintimille et Nice.

Rappelons qu'il existe maintenant un train partant de Nice à 10 h. 03 du matin qui conduit les voyageurs en 27 minutes à Monaco et en 32 minutes à Monte-Carlo.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Toulon. — Mercredi, entre huit et dix heures du soir, la rade de Toulon offrait un magnifique coup d'œil. Les navires composant l'escadre américaine s'y livraient à des expériences de communication au moyen de la lumière électrique. Les signaux lumineux qui partaient du cuirassé *Chicago* étaient répétés instantanément par les trois autres navires de l'escadre.

Nice. — Vendredi dernier, par le train de luxe, est arrivé S. A. I. le grand-duc Nicolas de Russie, oncle du Tzar et frère de S. M. la reine Olga de Wurtemberg. Son Altesse Impériale est accompagnée du général Orlov et des colonels Evreynoff, de Pouchanow et Denisoff, aides de camp.

Villefranche. — L'escadre de la Méditerranée, placée sous le commandement en chef de M. le vice-amiral Bergasse du Petit-Thouars, vient de mouiller en rade de Villefranche. Presque tous les jours elle quitte son mouillage pour aller faire des exercices au large.

Cette force navale se compose des cuirassés d'escadre : *Formidable*, *Trident*, *Vauban*, *Courbet*, *Redoutable*, *Amiral-Baudin*, *Amiral-Duperré*, *Bayard*, *Duguesclin*, des croiseurs torpilleurs *Ouragan*, *Vautour*, *Dragonne*, *Agile*, de la canonnière cuirassée la *Flèche*, de l'avisos le *Milan* et des torpilleurs de 1^{re} classe *120* et *127*.

Menton. — Notre charmante ville vient d'inaugurer, de la façon la plus brillante, ses fêtes de la saison. La bataille de fleurs, qui a ouvert la série des distractions que l'on va offrir à la colonie étrangère, a été, sans crainte d'être démenti, la plus réussie de toutes celles de même genre qui, depuis quinze ans, ont été données à Menton. Jamais foule élégante, jamais un aussi grand nombre de voitures n'avaient pris part à nos batailles.

Chacun a emporté de cette journée le meilleur souvenir, et bon rendez-vous a été pris pour le 15, première journée de carnaval.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Il y a en ce moment, dans les salons, deux camps qui luttent courtoisement : dans l'un des camps, on rompt des lances pour que Paris ait un Carnaval gai, des bals costumés, des fêtes, et qu'on cesse d'attendre, pour la saison mondaine, l'époque où commence à Londres la *season*. Les jeunes gens, les jeunes filles protestent très haut contre l'habitude que semblent prendre l'aristocratie et l'élite de la société de n'allumer les lustres et de ne demander les violons que quelques semaines après Pâques. Ils regrettent le temps où la vie parisienne battait son plein à partir de décembre. Mais cette brillante jeunesse a beau se plaindre : ce sont les pères et les mères qui ordonnent et, jusqu'à présent, on ne s'est guère amusé que dans l'intimité. Chez la duchesse de Doudeauville, on a dansé ; il y a eu comédie et cotillon chez M^{me} Moore ; on a entendu Talazac et M^{me} Landouzy chez M^{me} Ulmann ; M^{lle} Réjane a joué la comédie chez M^{me} Louis Singer ; la vicomtesse de Trédern a donné une très belle séance de musique, avec orchestre de quarante musiciens dirigé par Maton ; M. Ancel, sénateur de la Seine-Inférieure, et M^{me} Ancel ont recommencé leurs soirées du mardi où l'on rencontre des hommes politiques, des académiciens et les femmes les plus élégantes du faubourg Saint-Germain. La liste est à peu près complète.

Autrefois, à cette époque de l'année, les cartons d'invitation affluaient de tous côtés pour les jours gras. Jusqu'à présent, nous n'avons à noter qu'un bal en têtes chez M^{me} Ulmann, un bal chez la baronne Morio de l'Isle, un bal costumé chez M^{me} Maurice Sulzbach, un bal chez M^{me} Fouquet, un bal chez M^{me} Danlou-Dumesnil, un bal chez M^{me} Carraby, une soirée de musique chez M^{me} Aubernas de Neville. Devons-nous inscrire : *A suivre* ; j'en doute fort.

Dans tous les salons, aux réceptions de jour, la conversation roule uniformément sur le même sujet. Après le prélude obligatoire sur le refroidissement de la température — le thermomètre marque quatre degrés au-dessous de zéro — on annonce que M. X. ou M^{me} Y. sont partis ou vont partir pour le Midi, et on finit par reconnaître que le Carnaval n'est agréable que dans le pays du soleil, des fleurs et des confetti. On parle des lettres reçues de Cannes où Don Pedro est très entouré ; de Nice, où le Carnaval promet d'être très brillant ; de Monaco, dont le Casino est encombré de visiteurs ; de Menton, dont les hôtels se remplissent et où vient d'avoir lieu une très jolie bataille de fleurs. La tendance générale est à un exode vers les rives méditerranéennes. La vie de Paris, d'ailleurs, a des teintes grises qui commencent à tourner au noir. La colonie anglaise, qui combat le spleen par le déplacement, suivra lord et lady Lytton qui viennent de quitter l'ambassade britannique pour aller passer quelques semaines à Nice.

C'est en vain que le monde officiel essaie de réagir. Le Président de la République et M^{me} Carnot sont allés au bal donné à l'Hôtel de Ville par la municipalité de Paris. Ils ont fait mieux qu'une apparition de politesse ; ils sont restés jusqu'à minuit et demi dans le palais municipal, ont parcouru les salons, se sont mêlés aux invités ; M. et M^{me} Carnot désirent que Paris s'amuse et font tous leurs efforts pour l'y amener. Ils viennent de lancer six mille invitations pour deux grands bals qui auront lieu les jeudis 13 et 27 février. C'est parfait ; malheureusement l'exemple donné par le Président de la République sera trop peu suivi, et mon confrère et ami, Gaston Jollivet, qui demandait hier dans le *Figaro* que Paris danse un peu plus, a fort éloquemment prêché dans le désert.

Actuellement on reste très tard à la campagne ; on rentre à Paris sans s'y installer, on fait ses malles et on se rend dans le Midi. Les fièvres de la vie moderne exigent ce déplacement hygiénique. On a besoin de se

réparer les bronches et les poumons avant de reprendre l'activité sans sommeil de la vie mondaine.

On a célébré, en l'église de la Madeleine, le mariage de M. Georges Desvallières avec M^{lle} Marguerite Lefèvre. Le marié est le fils de M. Desvallières, administrateur des Messageries Maritimes et le petit-fils de M. Legouvé, de l'Académie française.

La signature du contrat de mariage du comte René de Béarn avec M^{lle} de Béhague a eu lieu aujourd'hui, et le mariage sera célébré en l'église Saint-Philippe-du-Roule le 12 de ce mois.

On annonce les prochains mariages de M^{lle} Lefèvre avec M. Joseph de Parseval, et celui de M^{lle} Inès Alléon, fille du comte Alléon, avec M. Paul Le Mesle.

Dans les cercles politiques, on s'occupe beaucoup du mouvement préfectoral qui vient d'avoir lieu ; je ne veux en parler qu'au point de vue mondain et dire que la nomination de M. de Selves, préfet de la Gironde, aux fonctions de directeur des Postes et des Télégraphes a été parfaitement accueillie.

M. de Selves, qui est un administrateur distingué, est en même temps un homme du monde accompli. A Bordeaux, il avait su se concilier de vives sympathies et créer un mouvement mondain fort élégant. Ceux qui ne partageaient pas ses opinions politiques appréciaient l'aménité de son caractère, les grâces de son esprit et l'agrément de ses relations. Les salons de M. de Selves, à Paris, sont très recherchés et fréquentés par une société d'élite.

Les expositions de cercles sont très visitées : elles sont d'ailleurs intéressantes cette année.

Au cercle Volney, il y a un maître portrait de Bonnat, d'autres portraits remarquables de Carolus Duran, de Sacis, Lobrichon, Emile Léon, Réxeus, Valadon, Elie Delaunay, Lucien Doucet et Merwart ; des paysages de MM. Trouville, Montenard, Yon, Veyrassat ; des études de Bouguereau et Collin ; des tableaux de genre de Toulmouche, Louis Lemaire, Saintpierre et José Trappa.

L'exposition de l'Union Artistique ressemble beaucoup à celle du Cercle Volney. Elle a également un Bonnat, un Carolus Duran, un Dagnan Bouvret, un Lefebvre, un Gervex, un Gérôme, un Jean Béraud, un très-joli Besnard, deux Protas, et tableaux charmant de M. Doucet. Mais ces artistes de grand renom et de haute valeur n'ont envoyé que des œuvres de second ordre : on devine qu'ils se sont réservés pour l'un ou l'autre des deux salons.

La plus curieuse de ces expositions qui est la préface des expositions de Mai est celle de la Société des Aquarellistes à la salle Georges Petit, rue de Sèze. Les noms de MM. Escalier, Delort, Clairin, Roger, Jourdain, Couvent, Duez, Eugène Lambert, Maurice Labour, Edouard Detaille, John Lewis, Brown, Vibert, Harpignies, Yon, Worms, Besnard, Boutet de Monvel, Eugène Morand, sont des merveilles d'exécution et de composition.

On passe quelques heures charmantes à cette exposition.

Les théâtres renouvellent leurs affiches :

La Renaissance a donné un vaudeville très lesté de M. Antony Mau, *Les vieux Maris*, où il y a des mots charmants. L'interprétation en est bonne grâce à MM. Montcairel, Vois ; M^{mes} Irma Aubrys et Ghassing.

Ma Mlle Rosette, aux Folies Dramatiques a beaucoup plu. Le livret est sans prétention ; la musique de M. Lecomte rappelle celle de *Jeanne, Jeannette et Jeanneton*. A signaler parmi les interprètes, M. Gobin, qui est très amusant. M. Huguet, un baryton qui ira à l'Opéra-Comique, et une débutante, M^{lle} Nesville, qui a beaucoup de gentillesse.

Dimitri, de M. Victorin Joncières, a été repris à l'Opéra-Comique. M^{me} Deschamps y a obtenu un vif succès : c'est une chanteuse que l'Opéra devrait s'attacher par des chaînes dorées. MM. Fournets et Soulacroix ont été excellents. Les autres interprètes n'ont pas été à la hauteur de l'œuvre.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

On vient de découvrir un tableau du Corrège qu'on supposait perdu ou détruit. C'est un habitant de Reggio Emilia qui a acheté cette peinture à une pauvre famille de la ville de Correggio, pour un prix très modique.

Les experts ont conclu que cette œuvre ne pouvait être

due à un copiste, et un grand nombre d'autres documents prouvent qu'il s'agit d'un *Saint Jean* cité par les catalogues comme devant se trouver dans l'église de Correggio et qui a été perdu depuis.

Ce tableau représente saint Jean-Baptiste de grandeur naturelle, avec une croix dans la main gauche.

Découverte archéologique :

On vient de découvrir, dans un terrain destiné à être complanté en vigne, à Ares (Gironde), un vase en poterie, renfermant une soixantaine de pièces à effigies romaines différentes, de dimensions variables, semblant composer une collection archéologique remarquable.

Jusqu'à ce jour, ce vase, qu'involontairement le vigneron a brisé d'un coup de pioche, a été préservé des atteintes de la charrue par la profondeur à laquelle il se trouvait enfoui, et par une plaque en terre reposant sur quatre petites pyramides, également en terre cuite, à base quadrangulaire de six centimètres au carré et dix centimètres de hauteur.

Ces pièces constituent, autant par la valeur du métal qui les compose que par leur qualité de collection et leur ancienneté, une trouvaille véritablement précieuse.

Il est à supposer qu'en poursuivant les travaux de défoncement on fera d'autres découvertes encore plus importantes.

La Banque d'Angleterre a jugé qu'il était à propos de faire rentrer toutes les pièces d'or frappées avant le règne de la reine Victoria. A partir du 13 février prochain, les maisons de banque d'Angleterre ont prévenu qu'elles ne recevraient plus les livres sterling antérieures à l'avènement au trône de la reine ; cette mesure, dont on ne comprend pas beaucoup la nécessité, ne laissera pas que de jeter un grand trouble dans les affaires commerciales, le nombre des pièces frappées à l'effigie de la souveraine actuelle étant relativement restreint. La Banque d'Angleterre reprendra bien les anciennes pièces de monnaies, mais elle les reprend au poids, c'est-à-dire que, sur chacune d'elles, il y aura un déchet à subir, sans parler de l'ennui qu'il y aura d'aller jusqu'au fond de la Cité faire l'opération du change.

Les Hongrois, dit la *Nature*, utilisent le bois en le courbant, au lieu de le découper dans tous les sens. Ce système d'opérer, borné d'abord aux usages du mobilier, tend à se généraliser. C'est ainsi qu'on fait maintenant des roues de charrettes et de voitures en bois courbé, et elles reviennent beaucoup moins cher que celles faites par les procédés ordinaires. Tous les bois durs, comme le chêne, le hêtre, le charme, l'orme, etc., sont susceptibles d'être courbés, mais on emploie presque exclusivement le hêtre rouge, qui se trouve en masse dans les forêts de la Hongrie, et qui n'avait antérieurement de valeur que comme bois à brûler.

Voici, d'ailleurs, comment on procède : on scie le bois dans sa longueur en lattes carrées de 4 à 5 centimètres ou davantage que l'on arrondit au tour, suivant les objets à confectionner. On les soumet ensuite pendant quinze minutes à l'action de la vapeur surchauffée dans des récipients hermétiquement fermés. Sous l'influence de la chaleur humide, le bois devient maniable, et il suffit de la force de l'homme ou de machines peu compliquées marchant à la main, pour faire suivre au bois les contours d'un modèle en fer, quelque capricieuses qu'en soient les formes.

Ainsi manipulé, le bois est mis au séchoir avec le modèle sur lequel il est assujéti au moyen de pinces, et le séchage dure deux, trois, jusqu'à huit jours, suivant les dimensions de l'objet et la forme du dessin.

Le séchage étant parfait, on détache le modèle, et le bois conserve pour toujours la forme nouvelle qui lui a été donnée. Il ne reste plus alors qu'à polir, assembler, colorer et vernir les différentes pièces pour avoir les meubles que tout le monde connaît. L'industrie du bois courbé ne sert pas seulement à la confection des meubles, elle apporte aussi son concours à la fabrication des cerceaux pour enfants. Ces cerceaux ne comportent aucun clou de métal et sont d'une grande solidité.

On parle beaucoup à Vienne, dit le *Petit Journal*, dans le monde scientifique, d'une apparition intéressante

qui préoccupe l'Observatoire impérial. Il paraît qu'en cette année de 1890 on doit revoir un astre fameux dans la tradition chrétienne, l'étoile de Bethléem.

C'est auprès de la belle constellation de Cassiopée qu'il faudra la chercher dans le firmament. La constellation de Cassiopée se compose d'une cinquantaine de petites étoiles au milieu desquelles se détachent, plus lumineuses, plus brillantes, cinq étoiles de troisième grandeur disposées en forme de W ; une sixième, plus brillante encore, doit venir se joindre à celles-ci dans le courant de l'année ; et cette apparition sera la septième depuis le commencement de l'ère chrétienne.

L'histoire de cette sixième étoile est des plus intéressantes. Le 11 novembre 1572, elle fut aperçue par l'astronome Tycho-Brahé, qui l'étudia avec beaucoup de soin. Elle dépassait en éclat même les étoiles de première grandeur, si bien qu'on pouvait l'apercevoir en plein jour, sans le secours d'aucun télescope. Mais après avoir rayonné ainsi deux semaines durant, l'intensité de son éclat alla diminuant peu à peu. Pendant dix-sept mois, on put encore l'apercevoir à la même place, puis en mars 1574 elle disparut aussi subitement qu'elle avait apparu.

Des recherches établirent que ce même astre, caractérisé par les mêmes phénomènes, avait été observé en 1260 ainsi qu'en l'an 945. On arriva à conclure de là que cette étoile devait être identique avec celle qui guida les trois mages vers Bethléem, et voici comment :

Par les dates de 945, 1260, 1574 on peut en effet fixer les apparitions de cet astre à un intervalle moyen de 315 ans. Si donc l'on remonte au delà de l'an 945, on obtient les dates 630, 315 et l'an 1, c'est-à-dire l'année dans laquelle naquit le Christ.

D'autre part, si l'on fait le même calcul pour les années qui suivent l'an 945, on arrive aux deux dates de 1260 et 1575 qui correspondent assez avec les apparitions constatées. Si, enfin, à cette dernière année de 1575, — c'est-à-dire à l'année qui a suivi l'apparition observée par Tycho-Brahé, on ajoute une nouvelle période de 315 ans, on obtient l'année 1890, dans laquelle nous venons d'entrer.

Dernier rapprochement : l'étoile de Bethléem présentait, d'après les écritures saintes, absolument les mêmes phénomènes que l'astre apparu en 1572. Elle brillait d'un éclat tout particulier et disparut du ciel au bout d'un certain temps.

Donc, astronomes à vos télescopes !

Les tempêtes de ces jours derniers ont poussé sur les côtes de l'île de Ré un énorme cachalot mesurant treize mètres de longueur, que les habitants ont découvert à marée basse.

M. Pouchet, directeur du laboratoire de Concarneau, est allé examiner ce poisson monstrueux. La marine, ne pouvant tirer aucun parti de cette épave pour la caisse des invalides, l'a offerte au Muséum de Paris.

En vertu de cette autorisation, deux délégués sont partis pour l'île de Ré, afin de recueillir, après le dépècement de l'animal, tous les éléments curieux pouvant intéresser le Muséum.

VARIÉTÉS

La poudre sans fumée

On sait qu'un chapelier de Rouen, M. Lecomte, a légué récemment à l'Académie des sciences une rente de 22,000 francs, à charge par elle de décerner, tous les trois ans, un prix de 50,000 francs à l'œuvre scientifique la plus remarquable. Ce prix va être, dit-on, attribué à M. Vieille, l'inventeur de la poudre sans fumée. Tout le monde a le devoir patriotique d'applaudir à cette récompense, car la découverte de M. Vieille, que toutes les armées d'Europe nous envient, constitue, à l'heure qu'il est, un des éléments les plus puissants de notre défense nationale.

Sans doute, il y a bien quelque ironie mélancolique dans ce fait qu'après la grande démonstration pacifique du Champ de Mars, en face des merveilles créées par l'industrie pour la prospérité des peuples, l'invention que l'Académie des sciences doit juger digne de sa plus haute récompense, c'est celle d'un engin de guerre et de destruction. Mais les choses sont ainsi dans ce bas monde,

Si vis pacem... prépare-toi à la guerre de la façon la plus formidable. Il faut d'abord être très fort, afin de pouvoir être très pacifique.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans la découverte de M. Vieille, c'est que son produit n'est pas un simple perfectionnement de l'ancienne poudre de guerre. C'est un explosif entièrement nouveau dont la composition n'a rien de commun avec le mélange connu de salpêtre, de soufre et de charbon. Le secret de cette composition est très bien gardé, cela va de soi, et l'on surveille rigoureusement l'emploi des cartouches mises en circulation. D'ailleurs, l'analyse, même très exacte, de la substance ne suffirait pas à révéler ce secret. Il y a, paraît-il, dans la fabrication un tour de main particulier qui est essentiel à la réussite, et c'est là surtout ce qui met la découverte de M. Vieille à l'abri des indiscrétions ou des trahisons.

Quoi qu'il en soit, voici l'antique poudre à canon reléguée au second plan. Son règne a été terrible, mais fécond, et son influence sur les progrès de la civilisation ne peut être comparée qu'avec celle de la boussole, de l'imprimerie et de la vapeur. C'est la poudre à feu qui a commencé la destruction de la barbarie et déblayé le terrain où la civilisation a pu s'établir.

Elle est connue en Europe depuis cinq siècles et demi, mais on n'a jamais pu savoir au juste par qui elle avait été découverte ou introduite sur notre continent. Le reproche courant que l'on fait aux pauvres d'esprit de ne l'avoir pas inventée n'est donc pas une injure bien grave.

On a attribué cette invention aux Chinois, aux Arabes, aux Indiens, à Roger Bacon, à Albert-le-Grand, à un moine allemand du quatorzième siècle appelé Berthold Schwarz, et à une foule d'autres. Ce qui semble aujourd'hui le plus probable, c'est qu'elle n'a été découverte par personne.

Ceci n'est point un paradoxe : la poudre, en effet, dérive de ces compositions incendiaires dont l'usage a été si répandu au moyen âge et que l'on désigne sous le nom générique de feu grégeois. Ces compositions se sont successivement modifiées de façon à devenir mélanges détonants, de simples mélanges fusants qu'ils étaient. C'est alors sans doute que l'idée est venue d'utiliser leur force explosive pour lancer des projectiles, sans qu'on puisse attribuer le mérite de cette transformation à aucun individu ou même à aucun peuple spécialement.

La poudre à canon était connue des anciens. D'après un passage de Quinte-Curce, il paraîtrait que les Indiens lancèrent contre les soldats d'Alexandre des projectiles à l'aide de machines à feu. En 215, Julius Africanus, et Théodose, au sixième siècle, ont fait la description des feux d'artifice.

Bien plus, on trouve à la Bibliothèque Nationale un manuscrit intitulé *Liber ignium*, le livre des feux, où l'auteur donne, en propres termes, cette préparation de la poudre à canon : « Mêler 1 livre de soufre vif, 2 livres de charbon de saule et 6 livres de salpêtre et réduire le tout ensemble en poudre très fine dans un mortier de marbre. » Il ajoute qu'en mettant une certaine quantité de cette poudre dans une enveloppe longue, étroite et bien foulée on la fait voler — ce qui est la fusée. Il ajoute encore que si l'on veut imiter le tonnerre, l'enveloppe au contraire doit être courte et grosse, à moitié pleine et fortement liée d'une ficelle — ce qui est exactement le pétard.

Il n'a pas été possible, malheureusement, de déterminer exactement l'époque de ce manuscrit. Mais il est certainement antérieur au neuvième siècle, puisque le médecin arabe Misué, qui vivait au commencement du neuvième siècle, le cite textuellement.

La poudre à feu fut introduite en Europe au quatorzième siècle ou à la fin du treizième. Le premier monument écrit où on la voit figurer est un décret de l'ancienne république de Florence qui porte la date du 11 février 1326. En France, l'origine de l'artillerie ne remonte qu'à 1338. Quant aux Anglais, ce ne fut que huit ans après la bataille de Crécy qu'ils tirèrent le canon pour la première fois.

Depuis ces époques reculées, la poudre a été invariablement composée des trois éléments que nous connaissons. Dans le principe, cependant, on y introduisit quelquefois du camphre ou de l'arsenic, afin, croyait-on, d'en augmenter les effets. C'est sans doute à l'emploi de cette dernière substance qu'il faut attribuer la croyance popu-

laire, longtemps répandue, que les blessures causées par les armes à feu étaient empoisonnées.

Quant aux procédés de fabrication, ils se sont nécessairement perfectionnés au fur et à mesure des progrès de l'industrie. Ainsi, c'est en 1523 que l'on a commencé à grener la poudre, et en 1754 que l'on a effectué pour la première fois la trituration au moyen de meules. Enfin, la carbonisation avec les cylindres a été imaginée en 1783 par l'évêque anglais Watson, et introduite en France dans les premières années de ce siècle.

Tous ces progrès sont aujourd'hui dépassés par l'invention de M. Vieille; tellement que l'on peut déjà prévoir le moment où l'antique poudre de guerre qui a fait tant de bruit dans le monde, sera mise définitivement au rebut et réduite à l'éternel silence. Car la découverte de la poudre sans fumée n'est pas seulement un progrès dans l'industrie de la fabrication des poudres à feu : c'est une véritable révolution.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 3 au 9 février 1890

CANNES,	yacht à vap. <i>Miranda</i> , angl., c. Caws, passagers.	
NICE,	yacht à vap. <i>Amphiasier</i> , fr., c. Fol, id.	
ID.	vapeur. <i>Vent-Debout</i> , fr., c. Lambert, id.	
SAINT-TROPEZ,	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin, sable.	
ID.	b. <i>Marceau</i> , fr., c. Musso, id.	
ID.	b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Conte, id.	
CANNES,	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allegre, sable.	

Départs du 3 au 9 février 1890

NICE,	yacht à vap. <i>Amphiasier</i> , fr., c. Fol, passagers.	
ID.	vap. <i>Vent-Debout</i> , fr., c. Lambert, id.	
CANNES,	yacht à vap. <i>Miranda</i> , angl., c. Caws, id.	
ID.	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allegre, sur lest.	
ID.	b. <i>Marceau</i> , fr. c. Musso, id.	
SAINT-TROPEZ,	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin, id.	
ID.	b. <i>St-Jean-Baptiste</i> , fr., c. Gilibert, id.	
MENTON,	yacht à voiles <i>Deerhound</i> , angl., c. Joy, passagers.	

Du 13 au 20 février, le révérend Père Ferdinand, Provincial des Franciscains, prêchera une retraite aux dames dans la chapelle des religieuses Carmélites de Monaco (Condamine).

Le sermon aura lieu chaque jour, à 2 heures, il sera précédé du chant des vêpres, et suivi de la bénédiction du Saint Sacrement.

IL A ÉTÉ PERDU
DANS LA SOIRÉE, AU CASINO
UNE BROCHE BARRETTE
COMPOSÉE DE DEUX BRILLANTS ET D'UNE TURQUOISE CABOCHON

La rapporter à M^{me} DE LA VILLE LE ROULX, à l'Hôtel de Paris. — **BONNE RÉCOMPENSE.**

BAZAR
MAISON MODÈLE

F. FARALDO ET C^{ie}
MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité
MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES
SPÉCIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES

On parle toutes les langues

LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par **LE NEN**

LANGOUSTES, BOUILLABAISSE, COQUILLAGES
DINERS SUR COMMANDE

Salons et Cabinets ouverts la nuit

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions.
S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS
ACHAT ET VENTE DE PROPRIÉTÉS
Locations et ventes de PIANOS

CHEMIN DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Le succès du *Guide-Album* P.-L.-M. s'affirmant chaque jour, la Compagnie en fait préparer une nouvelle édition à laquelle sera annexé un annuaire de son réseau. La souscription à un seul exemplaire du *Guide-Album* donne droit à l'inscription du souscripteur pendant une année dans cet annuaire qui groupera les négociants, les industriels et les personnes notables des départements traversés par le chemin de fer P.-L.-M.

On souscrit au *Guide-Album* en envoyant à son Directeur, 77, rue Lafayette, à Paris, la somme de 12 fr. 50. Le *Guide-Album* est envoyé broché franco de port.

MM. les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et les librairies, les Recueils suivants, seules publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis trente-neuf ans, avec le concours et sous le contrôle des Compagnies :

<i>L'Indicateur-Chaix</i> (paraissant toutes les semaines)...Fr.	> 75
<i>L'Express-Rapide</i> (Indicateur des trains de vitesse) imprimé en gros caractères.....	> 75
<i>Livret-Chaix continental</i> { 1 ^{er} vol., réseaux français.....	1 50
{ 2 ^e vol., services étrangers.....	2 >
<i>Livret-Chaix spécial de chaque réseau</i>	> 40
<i>Livret-Chaix spécial des Environs</i> (sans les plans coloriés)	> 40
<i>Livret de l'Algérie et de la Tunisie, avec carte</i>	> 50
<i>Livret-Chaix spécial des Environs de Paris</i> avec dix plans coloriés.....	1 >

La librairie centrale des Chemins de fer (LIBRAIRIE CHAIX) publie, sous le titre d'*Express-Rapide*, un indicateur qui mentionne principalement les trains à grande vitesse desservant les villes importantes, les bords de mer, les établissements thermaux et les services internationaux. Trente-cinq cartes indiquent les principaux itinéraires sur les réseaux étrangers.

Cette élégante publication, d'un format commode, imprimée en gros caractères, et dont la couverture est illustrée d'un charmant dessin de Jules Chéret, offre une simplification qu'apprécieront toutes les personnes qui voyagent par les voies rapides.
En vente dans les gares et les librairies : Prix, 75 centimes.

Imprimerie de Monaco — 1890

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Février	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. mat.	3 h. midi	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	3 h. midi	6 h. soir	9 h. soir	9 h. soir				
	4	763.5	763.1	762.7	762.5	762.2	7.2	11.2	12.2	10.1			
5	60.6	60.4	59.6	59.2	59.3	6.9	11.3	12.2	9.6	8.8	59	S O, S	Un peu nuageux
6	58.7	59.6	59.4	59.5	59.8	8.9	12.7	10.6	10.2	9.4	60	Calme	Nuageux, pluie
7	60.5	61.7	61.8	61.9	62.5	8.5	9.3	9.5	9.4	8.9	69	Calme, S E fort	Couvert
8	64.3	64.5	63.7	63.6	63.9	8.2	11.2	11.4	10.2	9.4	63	S E fort	Nuageux, beau
9	64.2	64.5	64.2	64.2	64.3	8.2	10.2	11.3	10.4	9.2	64	S E modéré	Beau, un peu nuageux
10	64.3	64.2	63.7	63.9	64.2	7.5	10.9	11.5	10.2	8.7	56	S E	Beau, nuageux
DATES		4	5	6	7	8	9	10					
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	12.3	12.2	12.7	9.6	11.6	11.5	11.7				
		Minima	5.6	5.9	6.8	6.4	5.8	7.9	7.2				

Pluie tombée : 22^{mm}